

« nale, la Sicile et le midi de l'Espagne, le Portugal et ne
« pas s'en tenir aux pays latins, demander à l'Angleterre
« et à l'Allemagne des analogies dont peut-être elles
« n'eussent pas été aussi avares que s'imaginent des incré-
« dules. Ce n'est qu'après cette multiple étude que pourra
« s'établir le territoire où règnent nos chansons. Le spec-
« tacle du vaste espace où on chante nombre d'entre elles,
« leur vaudra peut-être un peu plus d'indulgence de la
« part de certains lecteurs, qui, faisant abstraction de ce
« qu'elles ont de vivant et d'humain, s'en détournent,
« blessés par la brusquerie de leur marche et l'incorrection
« de leur grammaire. »

Les bons services de Victor Smith, comme juge, lui donnaient un droit légitime à l'avancement. Son père demandait pour lui la vice-présidence dont on prévoyait la vacance. Voici ce que Victor lui écrivit le 15 août 1875 :

« Dans ta lettre, tu me dis que tu as emprunté l'aide de
« M. Callet et de M. Daru. Je t'en remercie bien ; mais
« comment puis-je leur être reconnaissant ? Je ne partage
« en rien leur manière de voir, et je suis tellement entêté
« que personne au monde ne me fera changer. Je crois que
« là forme actuelle et à venir de l'ordre, c'est la République.
« Ces personnages croient au contraire que la monarchie
« est notre seule arche de salut. Je n'aurais pas, quant à
« moi, oser emprunter leur concours. Je respecte leurs
« croyances ; mais il m'est interdit d'user de leurs services.
« Si tu l'as fait, nous ne nous brouillerons pas pour cela.
« Seulement toute reconnaissance de ma part, qui, à l'égard
« du candidat dans la Loire, se traduirait par un vote, est
« absolument impossible. »

Cinq jours après, en exprimant à son père son peu de désir d'avancer il lui disait :